

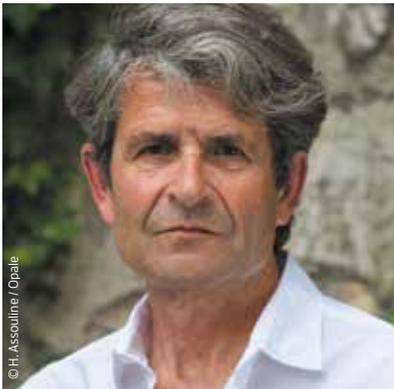
LES RENCONTRES DU DIMANCHE

Le poids du silence

AMPHITHÉÂTRE - 16H15

Lionel Duroy

Nous étions nés pour être heureux | JULLIARD



Depuis trente ans, Paul a fait de son histoire familiale, et du désastre que fut son enfance, la matière même de ses romans. Depuis *Priez pour nous* jusqu'à l'incandescent *Le Chagrin*, il en ausculte les effets délétères sur sa vie d'homme. Une démarche que ses frères et sœurs n'ont pas comprise, au point de ne plus lui adresser la parole pendant de longues années. Et puis arrive le temps de la réconciliation. Paul décide de réunir à déjeuner, dans la maison qui est devenue son refuge, tous les protagonistes de sa tumultueuse existence : ses neuf frères et sœurs, leurs enfants et les siens, et même ses deux ex-femmes. Viendra qui voudra. Et advenue que pourra. Le temps d'un singulier repas de famille, Lionel Duroy parvient à reconstituer tous les chapitres essentiels de la vie d'un homme. Avec sa profondeur psychologique habituelle et l'élégance de son style, il livre ici un récit vibrant de vérité sur les liens indestructibles de l'enfance, la résilience et la paix enfin retrouvée. Par celui qui dit : « *Quand vous souffrez intensément, il y a toujours un livre pour venir à votre rencontre et vous sauver du désespoir* ».

Dominique Barbéris

Un dimanche à Ville-d'Avray | ARLÉA

Incontournable des prix littéraires, sélectionné dans la première liste du Goncourt et du Femina, le dixième roman de Dominique Barbéris offre une rêverie mélancolique en huis clos, dans le décor verdoyant et résidentiel de Ville-d'Avray. Ville-d'Avray, une banlieue de l'Ouest parisien, « à quelques minutes de Paris, mais on l'en croirait séparée par des centaines de kilomètres. » Deux sœurs s'y retrouvent un dimanche après-midi, début septembre. L'une confie à l'autre l'incroyable rencontre qu'elle a vécue des années plus tôt entre les bois de Fausses-Reposes, et la gare de Sèvres-Ville-d'Avray. Prétexe au fond du roman, l'histoire met avant tout en lumière une atmosphère bien particulière, celle des longs dimanches de l'enfance qui s'étirent, monotones et teintés d'un léger



ennui. Paysage et sensation jouent un rôle poétique éminent, entre la quiétude des pavillons fleuris et l'ombre inquiétante de la forêt. Le titre de ce roman et son climat rappellent ceux du film de Serge Bourguignon, *Cybèle* ou *Les dimanches de Ville-d'Avray*, adapté du roman éponyme de Bernard Eschasseriaux (1958), une parenté que l'auteur reconnaît volontiers quand elle évoque l'errance autour des étangs de Corot. Dominique Barbéris, qui a commencé sa carrière comme enseignante de lettres dans un lycée de Boulogne-Billancourt, se voit pour la première fois sur les listes des prix littéraires de l'automne. Une magnifique surprise qui a entraîné une rupture de stock et une réimpression en urgence, cinq jours à peine après la sortie du roman.

Victor Jestin

La chaleur | FLAMMARION



“25 ans, un premier roman. Victor Jestin frappe fort.”

25 ans, un premier roman. Victor Jestin frappe fort. Comme le soleil de ce camping des Landes où Léonard, 17 ans, passe ses vacances en famille. Un soir, il découvre Oscar en train de s'étrangler dans les cordes d'une balançoire. « *Oscar est mort parce que je l'ai regardé mourir, sans bouger* ». Il traîne le corps pour l'enterrer. Passivité incompréhensible, y compris par lui-même. Ce roman court, intense, est l'histoire d'un adolescent absent du monde qui l'entoure, qui ne sait pas faire semblant, pas jouer le jeu de la séduction, pas faire la fête. Écrit à la première personne, *La chaleur* a été considéré comme une variation 2019 de *L'Étranger*, centré sur un anti-héros inadapté à son environnement. Présent dans plusieurs sélections de prix littéraires de la rentrée, suivez ce jeune homme : Victor Jestin est promis à un bel avenir.